

son antre , comme le Monarque sur le trône. C'est un maître qui ne varie jamais , dans la maniere d'enseigner ; les leçons qu'il a données , il y a mille ans , il les donne encore aujourd'hui ; mais on ne l'écoute pas toujours.

Après avoir rendu cet hommage aux lumieres de la raison humaine , D. J. prévient une objection qu'on pouvoit lui faire , & que des hommes superficiels ont faite effectivement aux apologistes de la Religion chrétienne. Pourquoi tant exalter la morale de l'Evangile , si la seule raison dépouillée des leçons de la révélation a enseigné de si belles moralités ? Ainsi raisonnent Mr. Freret & le Seigneur de Ferney son copiste. D. J. fait voir la grande différence qu'il y a entre la morale des païens & celle de l'Evangile. " Leur doctrine sur les mœurs étoit un mélange bizarre de lumieres & de ténèbres. La raison & les passions y donnent leurs leçons tour-à-tour. Les femmes étoient communes par les loix de Lycurgue. Platon défendoit de s'enivrer , si ce n'étoit aux fêtes de Bacchus. Aristote interdisoit les images deshonnêtes ; mais il exceptoit celles des dieux. Solon établit à Athenes le temple de l'amour impudique. Toute la Grèce , dit Mr. Bossuet , étoit pleine de temples consacrés à cette infâme divinité , & l'amour conjugal n'en avoit pas un. La raison obscurcie par les préjugés & les ténèbres d'une religion toute superstitieuse , ne leur présentoit la vérité que par lambeaux , & d'une maniere